

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 32, Number 3, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2010). Review of [Romans]. *Lurelu*, 32(3), 37–61.

5



6



en termes de « gros nez et d'yeux globuleux Beurk! ». La suite révèle toutefois une belle leçon de complicité fraternelle, avec les compromis qui s'imposent. Le réalisme de cette interaction tranche avec les relations fabuleuses : le géant, l'environnement et même le papa; enfin, cette part du monde difficilement compréhensible, que les enfants s'aident, ensemble, à maîtriser. Voilà ce qui fait la force de ce conte.

À l'inverse, tout jeune qui a déjà eu un plus petit que soi sur les talons peut spontanément se reconnaître dans l'univers familial de *Ma sœur n'est pas un cadeau!* Même l'illustration y reprend brillamment le style des caricaturistes des quotidiens. On se situe alors dans la plus pure tradition du roman miroir. Toutefois, on aurait pu s'attendre à y trouver quelques situations plus exceptionnelles, histoire de nous faire rêver un peu. Néanmoins, l'un comme l'autre des récits se donnent la peine de faire comprendre que, par-delà l'exaspération qu'elles provoquent, les relations avec les frères et sœurs sont aussi source de plaisirs. Et ce message n'est jamais de trop, surtout venant des auteurs préférés des enfants!

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Romans

5 Des flocons plein le pompon!

- Ⓐ MYLÈNE ARPIN
- Ⓢ LES DÉCOUVERTES DE FLORENCE
- Ⓔ JKA, 2009, 158 PAGES, [8 À 11 ANS], 12,95 \$

Florence est de retour, délaissant les baleines de Tadoussac pour les pentes de ski de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Mylène Arpin retrace ici le quotidien d'une petite fille de dix ans à l'image de tant d'autres. Des explorations en forêt aux compétitions de ski alpin, de la tempête du siècle à la fugue d'un « imbécile de chien à poil court », l'histoire, sans être enlevante, conserve l'intérêt de son lectorat grâce à une écriture vivante où perce le souci du détail. Florence s'avère un personnage attachant, porté par de grands rêves et entraînant dans son sillon les jeunes lecteurs avides de connaissances.

Sous le signe de la découverte, le roman est parsemé d'informations sur la biodiversité et les particularités régionales du Québec. D'ailleurs, c'est la pertinence de ces informations qui vient sauver un récit dont les péripéties souffrent d'un manque d'originalité dans le contexte de la littérature pour la jeunesse.

Pour faciliter la compréhension des lecteurs, les mots relatifs au ski alpin sont indiqués en caractères gras dans le texte et renvoient à un lexique dans les dernières pages du livre. En plus de ces précisions, des cartes et des schémas de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tout comme le carnet d'observations en forêt de Florence, complètent cette histoire.

MÉLISSA DOUCET, enseignante au collégial

6 Les prisonniers du vent

- Ⓐ R. BALLY-KENGUET SOKPE, B. BOUCHER ET Y. PINGUILLY
- Ⓔ HURTUBISE, 2009, 266 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

On peut s'étonner et s'interroger, à juste titre, sur le fait que trois auteurs, ici un Centrafricain, un Français et un Québécois, doivent unir leurs talents pour mener à bien l'écriture d'un roman. Quelle est la part de chacun? À la lecture des *Prisonniers du vent*, on trouve quelques réponses. L'histoire, en effet, se déroule sur trois continents et sur les mers qui les séparent : on y suit l'aventure d'un bateau négrier parti de France vers l'Afrique, où des Noirs sont embarqués. Quelques-uns d'entre eux se retrouveront par hasard à Québec, en Nouvelle-France. Nous sommes au XVIII^e siècle.

Le roman raconte comment un jeune lieutenant de la marine française, René-Louis de Coatarzel, décide de s'engager sur un navire qui fait la traite des Noirs. En parallèle, nous suivons un jeune Africain, Koukoulou, aux pouvoirs magiques, qui résistera aux Blancs. René-Louis, qui excelle à dessiner des portraits, le rencontrera et sera lié par une force mystérieuse à cet esclave, qu'il reverra en Nouvelle-France et qu'il parviendra à affranchir, quitte à défier la loi.

Plusieurs personnages colorés, riches et crédibles, croisent la route du héros. L'époque, ses différentes sociétés, la nature et les gens, sont extrêmement bien décrits au long d'un récit dont l'intérêt ne faiblit jamais. C'est à travers le destin et la vie quotidienne des personnages, sans didactisme appuyé, que nous sont donnés les enjeux. Seul petit hic : les astérisques marquant les mots du lexique, en fin de volume, hachurent la lecture. Une épreuve à franchir pour les jeunes lecteurs.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Trafic au Burkina Faso

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (I) NORMAND COUSINEAU
 (S) LES VOYAGES DE NICOLAS
 (C) ROMAN NOIR
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2009, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le travail de son père amène Nicolas à s'installer à Bobo-Dioulasso. Un jour, à son retour de l'école, il découvre Mamounata, une fillette, endormie sous un baobab. Elle lui raconte qu'elle s'est enfuie de chez ses maîtres qui la traitaient en esclave. Elle le supplie de l'aider à sauver d'autres enfants en interceptant un convoi qui doit quitter le pays ce même jour. Accompagnés de Bagnomo, le fils de la gouvernante, ils affrontent et déjouent les passeurs en les prenant au dépourvu. Rien n'arrête Nicolas : il se campe devant l'autobus, lance une pierre dans le pare-brise. S'ensuit une indescriptible cohue, avec coups et poursuites, qui se termine par l'arrestation des passeurs.

Voilà un récit d'aventures haletant dont la lecture est à la portée des enfants. Nicolas en est lui-même le narrateur et cela rend crédible la naïveté de certaines réactions, en plus de dédramatiser le sujet du trafic d'enfants. Bien qu'il s'agisse de la collection «Roman noir», le but ici n'est pas de faire peur mais de faire vivre les péripéties comme si on y était. Outre l'intrigue policière, l'exotisme, la culture et la chaleur de l'Afrique sont présentés avec authenticité. C'est une occasion de se familiariser sans danger avec les scorpions et les termitières. Les scènes de vie illustrées sont simples et combinées à l'esprit de cette aventure inusitée, font passer un très beau moment.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 La princesse qui vivait dans une grotte

- (A) DIANE BOUDREAU
 (I) GUADALUPE TREJO
 (C) ADOS
 (E) DU PHÉNIX, 2009, 114 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Comme plusieurs auteurs, Diane Boudreau s'inspire d'une légende médiévale, soit celle de Geneviève de Brabant, au XII^e siècle. Cette histoire raconte le destin d'une femme exceptionnelle piégée par Golo, homme de confiance de son mari Sigifroid. Alors que ce dernier est parti à la guerre, Golo se révèle indigne en profitant de la fortune du royaume et en faisant d'ignobles propositions à Geneviève qui se refuse à lui. Frustré, il fait croire à Sigifroid que sa douce lui a été infidèle et la fait emprisonner avant de convaincre son mari que son crime mérite la mort. La pauvre sera finalement graciée par ses bourreaux.

La trame du récit est fort intéressante et très rares sont les moments d'ennui à la lecture. La belle écriture, qui rappelle par son style les accents littéraires du Moyen Âge, est composée d'un vocabulaire riche aux mots souvent recherchés ou propres au contexte («mesnie», «serfs», «trouvères», «chanson de toile»). Cela achève de nous plonger à une époque révolue, tout comme l'usage de la lettrine au début des chapitres. Par contre, le style employé peut parfois rendre l'écriture opaque pour de jeunes lecteurs qui devront faire quelques recherches s'ils tiennent à tout comprendre.

Dernier bémol : l'illustration de la page couverture est tout sauf invitante et ne rend pas justice à l'œuvre. Espérons que l'on ira voir au-delà de l'emballage.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

3 La petite odyssee du garçon dans l'escalier

- (A) STÉPHANE BOULÉ
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) PASSEPORT
 (E) DE LA PAIX, 2009, 140 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Ludovic, neuf ans, emménage dans une nouvelle maison avec son père. Celui-ci est fort occupé à repeindre et à rafistoler cette «fascigante» vieille demeure, fascinante pour le père et fatigante pour le fils qui voit son père y travailler sans arrêt. L'enfant découvre à la cave un coffre contenant un lèpreux en deuil de son frère disparu. Or ce farfadet aidera Ludovic à surmonter le deuil de son propre frère et la séparation de ses parents.

Malheureusement, on n'y croit pas ; à aucun moment on ne ressent la tristesse du personnage. Ce premier roman d'un enseignant de français au secondaire est ambitieux, mais rate sa cible. En voulant faire beaucoup, il fait trop peu. Les trois citations en exergue au début du roman s'adressent aux adultes. Quant à plusieurs questions de la fin, en guise d'explorations pédagogiques, elles sont soit trop difficiles pour des enfants du primaire, soit carrément abusives concernant les thèmes. Par exemple, faire travailler les lecteurs sur l'*Odyssee* en comparant les aventures d'Ulysse avec celles de Ludovic est outrageant.

Les redondances, les invraisemblances, les incongruités dans le dessin malhabile, les dialogues sans naturel, la fin précipitée et moralisatrice n'empêcheront peut-être pas les jeunes lecteurs de jouir d'une histoire assez bien menée malgré tout. Les lecteurs exigeants, eux, seront déçus. Un éditeur chevronné aurait pu trouver le bon filon chez cet auteur et lui inculquer la notion de simplicité.

GINETTE GUINDON,

bibliothécaire, consultante en littérature d'enfance et de jeunesse

4



5



6



4 Piston : Un amour de dragon

(A) REYNALD CANTIN

5 Hercule : La grosse pilule

(A) YVON BROCHU

(I) PAULE THIBAUT

(S) URGENCE!

(C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE

(E) FOULIRE, 2009, 88 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Une nouvelle série s'ajoute à la collection «La joyeuse maison hantée». Deux personnages se présentent à l'urgence du docteur Sigsig : un dragon et un dieu de la mythologie grecque.

Dans *Piston : Un amour de dragon*, un jeune dragon tombe sous le charme de sa voisine Démone. Il traverse toute la gamme des émotions et, du même coup, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, jusqu'au gris sans énergie! Piston souffre d'*Acoloratio integrali*, une maladie mortelle qui se produit lorsqu'on ressent trop d'émotions intenses. Il doit rencontrer le docteur Sigsig, car lui seul a le pouvoir de lui sauver la vie.

Reynald Cantin, qui est également l'auteur de la série «Frisella la fantôme», livre une fois de plus un éclatant récit porté par une écriture fougueuse et alerte. On ne s'ennuie pas un instant! Le style est coloré, l'écriture dynamique, les jeux de mots sont amusants, et les personnages attachants... Tous ces éléments font de cette lecture un très agréable moment. Les illustrations de Paule Thibault s'harmonisent parfaitement avec l'esprit loufoque du récit. La mise en pages dynamique donne de l'élan à la lecture. On s'amuse de pied ferme, souriant de la mauvaise fortune des uns et s'attendrissant devant la bonne volonté des autres.

Dans *Hercule : La grosse pilule*, Éros a jeté un sort à Hercule. En raison de ce sort, le héros de la mythologie grecque «panique à la vue de la moindre bibitte». Pour ne plus perdre la face, il se rend à l'urgence du docteur Sigsig. Après quelques mésaventures, Sigsig trouve le remède pour soigner Hercule de sa phobie. Le héros guéri peut regagner fièrement son royaume.

Le récit d'Yvon Brochu s'essouffle vite. Dommage, venant de cet auteur phare des Éditions FouLire. Le tout m'a paru extrêmement long et complètement décousu. Les chapitres s'éternisent, les dialogues tournent autour du pot, au détriment de l'intrigue. Le style échevelé et la phrase alerte auxquels nous a habitués l'auteur ne sont pas au rendez-vous. Jusqu'aux illustrations de Paule Thibault qui ont de la difficulté à servir le récit. Quand un texte manque d'imagination, il est difficile, pour un illustrateur, de s'en inspirer...

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

6 L'école des druides

(A) LAURENCE CARRIÈRE

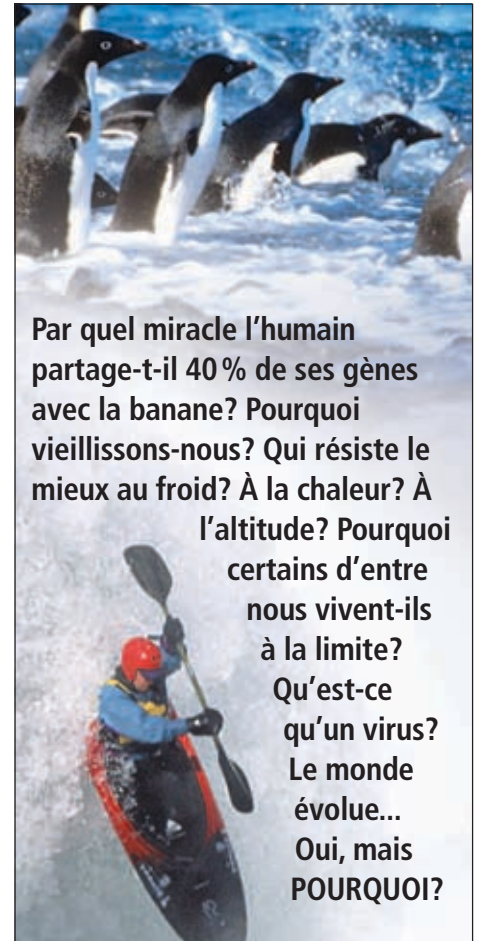
(S) MERLIN (1)

(E) LES ÉDITEURS RÉUNIS, 2008, 228 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Qui ne connaît pas Merlin l'enchanteur, célèbre personnage de la légende arthurienne? L'auteure invente une enfance et une jeunesse à ce garçon qui manifeste très tôt des dons de prémonition. Dans ce premier volume, l'accent est mis sur la formation de l'adolescent. Il est d'abord initié au métier des armes, mais son héritage maternel et ses dons de clairvoyance le poussent vers l'enseignement des druides.

Le roman est riche en aventures de toutes sortes : affrontements avec les Saxons, attaque de navires vikings, mauvais sort jeté par la sorcière Mahagann, voyage dans l'au-delà, etc. Malgré ces événements extraordinaires, les lecteurs pourront se reconnaître dans le personnage de Merlin qui, comme tous les adolescents, doute face à son avenir, hésite dans la gestion des relations interpersonnelles. Les liens d'amitié qui unissent d'abord Merlin à un jeune de son âge, Kennelec, se transforment chez ce dernier en une jalousie si profonde qu'elle le mène à la trahison.

Malgré cette abondance d'action, on accroche un peu difficilement à l'histoire, sans



Par quel miracle l'humain partage-t-il 40% de ses gènes avec la banane? Pourquoi vieillissons-nous? Qui résiste le mieux au froid? À la chaleur? À

l'altitude? Pourquoi certains d'entre nous vivent-ils à la limite?

Qu'est-ce qu'un virus?

Le monde évolue...

Oui, mais

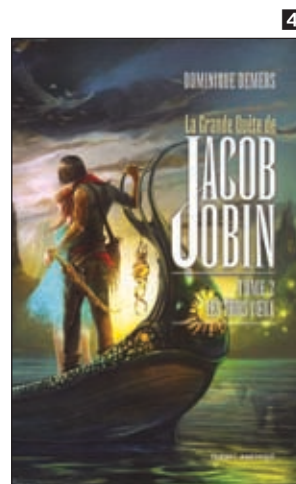
POURQUOI?



La vie, sport extrême
par Serge Gagnier. Un pique-nique de sciences en 172 pages couleur (pour les 9 à 14 ans).

En vente dans toutes les bonnes librairies et dans la couveuse pour jeunes auteurs

www.joeycornu.com



doute parce que l'écriture laisse à désirer. On relève de nombreuses erreurs grammaticales, dont certaines graves, comme des répétitions, des subordonnées fautives : «apprêté à la façon dont lui avait montré sa mère» (p. 73), de nombreuses rections de verbes inexacts («il s'inquiétait à savoir», p. 70), etc. Toutes ces imperfections gâchent le plaisir de lire.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Amour et Jules

- Ⓐ CLAUDE CHAMPAGNE
- Ⓒ TITAN +
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 166 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Sophie meurt le soir de son vingtième anniversaire; Jules, son amoureux, s'enferme chez lui et lutte comme un survivant aux prises avec cette dévastation et l'envie de mourir à son tour.

Amour et Jules propose un véritable huis clos à trois personnages : un jeune homme malheureux déchiré entre le fantôme de celle qu'il aimait et la mort personnifiée par une vieille mégère : à ne pas s'y tromper, c'est bien d'un flirt avec l'envie de suicide qu'il s'agit. Pendant que Jules se remémore les grands moments de bonheur de son histoire d'amour, la mort s'amuse à le tourmenter et le plonge au fond des abîmes, près du néant, mais Jules conserve de Sophie cette part de vie qui lui permet de remonter à la surface dans un duel intense où s'affrontent *Éros* et *Thanatos*.

L'auteur use d'un langage parfois cru, car ce récit était d'abord une pièce de théâtre. La cruauté de la mort, avec ses répliques cinglantes, ne fait preuve d'aucune complaisance. Néanmoins, le langage devient aussi exploration lucide et savoureuse de la société : «Se présenter à l'employeur d'employeurs pour un emploi en règle selon la loi du marché de l'offre rien et de la demande en masse.» Claude Champagne offre un récit audacieux, employant une touche très personnelle qui détonne de la pro-

duction habituelle. Malgré son propos sombre et difficile, il y a quelque chose de rafraîchissant dans ce délire verbal et émotif, dans cette passion brute et vive et dans ce désir de rire au nez de la mort.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

2 Prisonniers du sofa

- Ⓐ GAËL CORBOZ
- Ⓘ YVAN DESCHAMPS
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

On a décidé ici de prendre au pied de la lettre cette mauvaise habitude de plus en plus répandue chez les enfants, soit de rester rivé sur le sofa à regarder un jeu vidéo. Voici le point de départ d'une aventure loufoque pour le moins originale. Maxime a la garde de sa petite sœur Florence et refuse de jouer dehors avec elle. Alors, tout bascule : Florence est aspirée par le divan, Maxime la suit de près, et tous deux en demeurent prisonniers.

Gaël Corboz crée un univers parallèle où le Sofa est maître de tout et où les moindres petits objets disparus dans la fente du divan se mettent à revivre sous une forme inédite. L'auteur s'amuse en inventant ce nouveau monde. À titre d'exemple, quelques noms de lieux et de personnages : Coinsronds, Biscuitsecs, le quartier Desmiettes, le parc des Vieux Ressorts. Le jeune lecteur aimera ce jeu avec les mots et la transformation qu'il en fait. Tout est prétexte à des métamorphoses. Ainsi, un grain de riz se change en chien qui jappe, les céréales en O se modifient en train, les pièces de 1 cent ou de 10 cents s'animent en devenant les adjouvants du protagoniste et l'aident dans sa quête : retrouver Florence puis sortir de cet étrange lieu.

Cependant, j'aurais aimé que les illustrations donnent accès à ce décor particulier, car elles s'attardent davantage aux personnages. À nous d'imaginer le reste!

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

3 Fées en péril

- Ⓐ CLAUDE D'ASTOUS
- Ⓙ JOCELYNE THIFFAULT
- Ⓢ LE PARDON DES FÉES (1)
- Ⓒ PAPILLON +
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2009, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Eugène Orphessault, seul Prix Nobel québécois, est mystérieusement mort et ressuscité, alors qu'Isabelle et Josée accueillent de nouvelles fées à Espezel. Mais à la mort du pape, un ecclésiaste se met sur la piste de religieuses d'origine canadienne-française dont les capacités surnaturelles semblent les lier aux fées, aux sorcières persécutées pendant cinq siècles, aux manuscrits apocryphes et à Espezel.

Le mélange entre les fées, les licornes, les sorcières et la présence de l'Église introduit le jeune lecteur aux polars mystiques à la Dan Brown. Rien à redire au style, simple, dont les dialogues, parfois longs, sont limpides, efficaces et littéraires. On se demande toutefois pourquoi amorcer une nouvelle série alors qu'après huit tomes, on retrouve Isabelle, Josée et le professeur Eugène Orphessault, bien introduits par le prologue.

Relations intergénérationnelles, amitié et horloge biologique sont à l'honneur. Néanmoins, les illustrations, à commencer par celle de la couverture, sont d'un amateurisme à glacer le sang.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice



4 Les trois vœux

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (S) LA GRANDE QUÊTE DE JACOB JOBIN (2)
- (C) TOUS CONTINENTS
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 362 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Le temps presse au Royaume caché et pour Jacob Jobin, l'Élu, qui est le seul à pouvoir sauver la princesse-fée Youriana afin de contrer les plans maléfiques du sorcier Zarcofo. Dans ce deuxième tome, Jacob doit réfréner son désir de poursuivre sa quête pour s'entraîner, au manoir de son oncle, avant de retourner dans le monde des fées. Là, il se rapprochera de Youriana, dont il est tombé amoureux, tandis que Zarcofo soulèvera la colère des petits peuples.

Sans renouveler le genre de la *fantasy*, l'auteure a réussi à bien y intégrer l'univers merveilleux des contes (*Barbe bleue* et *La Belle au bois dormant*), ce qui stimule l'imaginaire, surtout des plus jeunes lecteurs. En effet, même si la couverture illustre un grand jeune homme tout en muscles (alors que Jacob a tout juste treize ans), il faut dire que cette série s'adresse d'abord aux jeunes de 8 à 13 ans avec son ton enfantin, et avec son histoire et ses personnages sans zone grise, où tout est bon (et magnifique!) ou mal (et affreux!). D'ailleurs, pour laisser la place à l'aventure, les personnages secondaires sont souvent vite disparus et oubliés, à l'exception marquée de Simon-Pierre, le frère aîné de Jacob, qui s'est suicidé.

Enfin, l'écrivaine chevronnée qu'est Dominique Demers sait rendre la lecture très visuelle, et les jeunes lecteurs tourneront rapidement les pages des très courts chapitres... tout en attendant impatientement le prochain tome.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

Oui, non... peut-être?

5 Trois boutons

6 107 jours d'amour...

- (A) NADINE DESCHENEAUX
- (S) LES SECRETS DU DIVAN ROSE (1, 2 ET 3)
- (E) BOOMERANG, 2009, 170, 174 ET 162 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Chaque vendredi soir, bien blotties sur un divan rose, quatre copines partagent leurs secrets, leurs projets et leurs rêves. Dans le premier tome, les quatre jeunes filles commencent à rêver des garçons et attendent fébrilement leur première invitation officielle pour la danse de la maison des jeunes. Le deuxième tome les place en plein tourbillon amoureux et créateur alors qu'elles ont tous un petit copain et sont engagées dans un projet d'envergure. Enfin, dans le troisième tome, on retrouve les quatre amies qui tentent d'atteindre l'équilibre entre leur vie amoureuse et leurs amitiés.

Aucun doute, cette nouvelle série s'adresse aux filles, on le constate d'emblée par le visuel plus que révélateur de chacun des livres : couverture rose, arabesques pointillées, étoiles et petites fleurs, tout y est. Les thématiques chères aux adolescentes sont présentes, on y parle abondamment d'amitié et d'amour mais également de relations familiales, d'école, de mode et d'avenir. Celle qui raconte, c'est Frédérique, indépendante, généreuse et un brin artiste. À travers ses confidences, on fait la connaissance de Rosalie, Emma et Zoé. Chacune a sa personnalité bien à elle et l'on peut sentir, par l'intermédiaire des mots de Nadine Descheneaux, l'éloge de la différence, du respect de l'autre et du «rester soi-même». À cet égard, le souci évident de l'auteure de nous dessiner les personnalités bien distinctes de ses héroïnes donne lieu à un début de roman (tome 1) un peu fastidieux dans lequel on lit sans cesse des descriptions en quatre versions. Néanmoins, le tout s'estompe rapidement une fois les personnages mis en place.

Les trois tomes mettent en scène les mêmes personnages, mais le ton diffère de

l'un à l'autre. Dans le premier, le temps est à l'introspection et aux questionnements. L'action est présente mais beaucoup moins que dans le tome 2, où l'on assiste à un tourbillon créatif qui emballe toute la bande. Changement notable pour le tome 3, l'histoire tourne complètement autour de Frédérique qui s'adresse maintenant à son cahier personnel plutôt qu'aux lectrices. De plus, un narrateur extérieur fait son apparition, visuellement souligné par un encadré pointillé. Ce dernier place en contexte les moments d'écriture de l'héroïne, mais alourdit le texte et n'apporte rien de plus au récit. Au contraire, quand on est habitué aux confidences de Frédérique, il est difficile d'apprécier ces interruptions.

Enfin, je me questionne sur la nécessité de reproduire à l'écrit les tics verbaux des adolescents; la profusion de «Trop top!» et de «Sérieux!» gêne parfois la lecture. Cela dit, les personnages sont attachants, le vocabulaire par ailleurs soigneusement choisi et les thèmes sont certainement ceux qui préoccupent les adolescentes. En revanche, force est de constater que, bien qu'elle soit de qualité, cette série ne se distingue pas particulièrement de tout ce qui se publie à l'heure actuelle pour les adolescentes.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

7 La naissance et la force

8 Le courage et l'humilité

9 La loyauté et la foi

- (A) SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
- (S) LES LOUPS DU TSAR (1, 2 ET 3)
- (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 218 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Ce roman d'inspiration historique révèle l'existence d'une société secrète vouée à la protection du pouvoir et du tsar Nicolas II, en Russie, au début du XX^e siècle.

La Confrérie des Loups rassemble des garçons et des filles enlevés à leurs parents dès leur naissance. Sous le couvert d'une vie monastique traditionnelle, ces Jeunes Loups sont formés à rude école. L'un d'eux,

Viktor, se distingue par sa précocité et son intelligence intuitive. À la suite de la mort énigmatique de leur Grand Maître Grigori, Raspoutine le remplace. Cet obscur ambitieux entreprend de détourner à son profit les pouvoirs de la Confrérie. Malheur à qui lui fait obstacle. Son emprise établie, ce faux moine veut séduire le tsar et ses proches. Fin du premier tome.

Après un portrait sympathique de la famille royale, le deuxième tome voit Raspoutine s'incruster à la cour. On entend les premiers grondements de révolte du peuple, on découvre l'efficacité des Loups à étouffer la contestation et à déjouer un complot visant la personne du tsar. Quelques penseurs révolutionnaires, dont Lénine, tout autant que la présence de Raspoutine à la cour, alimentent la grogne. Alerté par les dons exceptionnels de Viktor, Raspoutine le prend sous sa protection. Arkadi, le sage parrain du Jeune Loup, proteste en vain.

Dans le troisième tome, l'insatisfaction populaire s'accroît contre le régime monarchiste. Raspoutine échoue dans sa quête du pouvoir absolu chez les Loups, où une résistance se développe. Un membre de la cour, le prince Youssouppoff, fait enquête sur cet intrus envahissant dont l'influence sur le tsar déstabilise le pouvoir. Raspoutine introduit à la cour ce jeune Viktor qui le fascine et l'inquiète à la fois. Le livre se termine par l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François Ferdinand d'Habsbourg, meurtre qui déclencha la Première Guerre mondiale. Les derniers mots de l'ouvrage sont : à suivre...

Une fois subies les cent premières pages du premier tome où la crainte de ne pas en dire assez emprisonne l'auteure et le lecteur dans un labyrinthe de redondances, l'action croît en intérêt. Les péripéties tiennent du roman policier avec une pointe d'horreur (dans le cas, par exemple, des rites initiatiques particulièrement cruels imposés aux Jeunes Loups). Chaque tome a pour titre deux de ces épreuves qui éliminent les candidats de moindre valeur. La tentative d'assassinat d'Arkadi, le parrain de

Viktor, par les hommes de Raspoutine, impose des pages sanglantes.

La qualité première des Loups tient à leur aptitude à s'introduire dans les pensées des autres et à les influencer. Également doté de cette faculté ésotérique, l'ambitieux Raspoutine l'asservit à ses ambitions personnelles.

Le cadre historique semble bien documenté comme en témoignent les portraits des membres de la cour et la présence en arrière-plan d'agitateurs habiles à manipuler la populace. Les descriptions des lieux, entre autres la ville de Saint-Petersbourg et ses palais tout autant que le monastère du Mont Athos, sont dignes des meilleurs guides touristiques.

Quelque peu recherché au départ, le vocabulaire tend vers plus de simplicité et d'efficacité à mesure que l'action progresse. Les compléments informatifs à la fin de chaque ouvrage demeurent essentiels à une bonne intelligence du texte.

On ne sait combien de titres comprendra le texte intégral. Les braves qui s'aventureront dans les intrigues secrètes de cette Russie en mal de révolution en sortiront plus éclairés sur un chapitre de l'histoire du XX^e siècle déterminante pour la suite du monde.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

1 Jomusch et les mains de papier

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) JOSÉE MASSE
- (S) JOMUSCH
- (C) ROMAN VERT
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2009, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans cette septième aventure de Jomusch, une enveloppe cachetée, contenant un contour de main en papier, est déposée dans le casier du commissaire qui revient tout juste d'une importante filature à Québec. Son savoir-faire aura permis l'arrestation imminente d'un grand faussaire. Une deuxième



enveloppe est expédiée le lendemain, comportant cette fois deux doigts en moins. L'arrestation traîne. Chaque fois, une enveloppe est envoyée avec un doigt retranché, ce qui constitue une menace à peine voilée à la sécurité de Rose, la femme chérie de Jomusch, pianiste de métier.

Parce que le nombre de suspects est restreint, parce qu'il contient une menace à la famille précise et bien cernée, parce que le récit est bien mené, joliment illustré, il réveille immédiatement les instincts « policiers » du lecteur qui se pose des questions et émet des hypothèses, les rectifiant à mesure que les événements se déroulent. Une main n'ayant que cinq doigts, le décompte permet de resserrer l'intrigue et d'accroître le suspense. Les dialogues sont vifs et efficaces. Cette aventure simple et originale contient, comme les autres de la série, sa recette culinaire (je peux vous la recommander, je l'ai essayée!). Elle constitue ainsi une double source de plaisir.

En peu de pages, l'auteure réussit à captiver son lecteur, et ce en faisant appel à sa curiosité et à son intelligence. Une excellente lecture.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Le château des gitans

- (A) MAGALI FAVRE
- (C) BORÉAL INTER
- (E) DU BORÉAL, 2009, 168 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

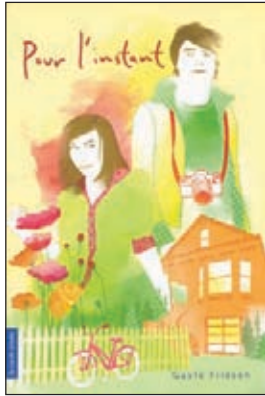
L'action se passe en 1954, dans le sud de la France. Un jeune Québécois est en visite pour l'été chez ses grands-parents. Ce séjour prend une tournure dramatique lorsque ce dernier découvre qu'il a été adopté et que sa mère était gitane.

On suit dans ce roman d'aventures les pérégrinations du garçon à la recherche de ses origines. Il sauve de la noyade un jeune Bohémien, s'amuse lors d'une fête foraine, devient passager clandestin dans un train et voyage en roulotte sur les routes de France.

3



4



En filigrane, la romancière trace le portrait de la communauté gitane française. On y apprend entre autres les persécutions subies par ces derniers lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'obligation pour ses membres de remplir un carnet anthropométrique, ou encore les sépultures clandestines dans des terrains vagues.

Le roman est parsemé de thématiques sérieuses, comme le communisme et le colonialisme. Cependant, la mise en contexte est parfois déficiente. L'immigration en Amérique est présentée comme une réussite sociale : les parents d'Aymé ont fui la France dévastée d'après-guerre. L'appartenance à la société québécoise se définit par l'accent, l'amour du hockey, de la chasse et de la neige.

Une courte introduction informe le lecteur sur l'origine des Gitans et offre quelques notions historiques, et un lexique complète la lecture. Ce récit, malgré son lot d'informations, ne réussit guère à retenir l'attention.

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

3 Pour toujours

- Ⓐ GAYLE FRIESEN
- Ⓣ MARIE-CLAUDE HECQUET
- Ⓢ JES (1)
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 294 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Jes, quinze ans, vit une période difficile : sa mère se remarie, sa nouvelle demi-sœur est trop parfaite, son père est triste, sa meilleure amie est amoureuse et la délaisse, et avec Sam, son ami de toujours, les choses ne sont plus aussi simples qu'avant. Tout change et Jes doit maintenant trouver de nouveaux repères.

Voici un beau roman, premier de deux, sur l'adolescence et ses turbulences, en particulier sur les changements qui surviennent à cette époque trouble. Entre l'enfance et l'âge adulte, la jeune héroïne se sent perdue dans un monde qu'elle ne reconnaît plus : «Je ne savais pas si un jour j'irais bien de nouveau. Rien ne serait plus comme avant. Tout changeait, et moi aussi» (p. 174). L'auteure canadienne-anglaise, lauréate de plusieurs prix, dont le Red Maple Award pour ce roman, parvient cependant à éviter les clichés et l'esprit mélodramatique qui encombrant trop souvent les romans destinés aux adolescentes. Elle réussit ce pari en partie grâce à l'humour et à l'ironie qui caractéri-

sent Jes, qui décrit son beau-père comme étant «aussi cool qu'une saucisse» (p. 21). Les autres personnages sont également bien définis, jamais caricaturaux ou figés. Ils ont tous leur part d'ombre, leurs drames et leurs secrets. L'écriture est libre et vivante, et les dialogues sont intelligents et bien menés. La traduction semble impeccable.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

4 Pour l'instant

- Ⓐ GAYLE FRIESEN
- Ⓣ MARIE-CLAUDE HECQUET
- Ⓢ JES (2)
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 312 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pour l'instant raconte la vie de Jes et de sa famille après la mort de sa jeune sœur et le divorce de ses parents, événements qui se sont produits dans *Pour toujours* et auxquels il est fait allusion dans ce deuxième tome.

Narré sur un ton intimiste et porté par une écriture soignée, le récit de Jes est à la fois poignant et drôle, qu'il relate sa vie familiale, ses élans amoureux ou ses pensées les plus profondes ou les plus folles. Ce beau roman traite de situations présentes dans les histoires pour ados — l'amitié, l'éveil à la sexua-

LE CRATÈRE

La série à lire cet hiver

★★★★★

La critique est unanime!

« Super bon. »
Un critique timide

« À lire avant ou après les repas, jusqu'à la dernière page. Répéter au besoin. »
Un pharmacien connu

« Je ne l'ai pas lu, mais je suis sûr que c'est excellent! »
Quelqu'un qui voit toujours le bon côté des choses

« Je me suis reconnu dans l'histoire. »
Steve Proulx, auteur du *Cratère*

TRÉCARRÉ

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québecor Media
GROUPELIBREX.COM



lité, les familles recomposées — en sachant aller au-delà des clichés qui y sont souvent associés. Les membres de la famille de Jes sont décrits avec tendresse et ont chacun leur personnalité et leurs défauts bien humains. Une belle lecture qui nous permet de suivre une période importante de la vie d'une jeune fille sensible et intelligente.

N'ayant pas lu le texte anglais original, je ne sais pas s'il présente le même registre élevé et le riche vocabulaire de la version française; quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un livre écrit et traduit avec soin, qui a le mérite de faire découvrir une excellente auteure canadienne-anglaise. J'ai relevé une seule erreur à la page 70 : «pêcheur» au lieu de «pécheur». Une erreur que j'ai probablement remarquée en raison de la qualité autrement irréprochable de la langue dans ce roman. Je ne peux en dire autant de la majorité des livres que j'ai lus récemment.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

1 La prophétie de la tisserande

- Ⓐ MICHÈLE GAVAZZI
- Ⓢ IRIS (1)
- Ⓒ LA CLEF
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2009, 374 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'intérêt du fantastique épique réside en partie dans l'aventure qu'il offre, mais c'est souvent sa portée symbolique qui lui donne sa profondeur. L'auteure de la série «Iris» l'a compris et propose aux jeunes un divertissement honnête où un second degré s'ajoute à ce qui n'aurait pu être qu'une simple quête épique. Illustrant le combat contre les idées noires qui font rage en chacun, elle aborde la thématique des maladies mentales et incarne en divers personnages les multiples aspects de la psyché d'une personne. La manière trop explicite de la faire révéler cependant une psychologie moralisatrice. L'histoire est celle d'Iris, une adolescente emportée au royaume chi par Nox, un individu sombre mais séduisant. Là-bas, Iris est appelée à s'impliquer dans un

conflit opposant les chevaliers d'Umtra et les Nours, des êtres de lumière. Guidée par un vieux maître qui l'aide à affronter ses peurs, elle découvre comment ramener la couleur dans son monde.

Le récit, qui s'articule autour d'opposés et de contrastes, prône le développement de l'équilibre intérieur et l'importance d'écouter son cœur. Sans briller par ses qualités littéraires, ce roman s'inscrit dans la lignée des romans populaires de la série «Twilight». L'histoire d'amour qui naît entre les protagonistes de même que les descriptions souffrent toutefois d'une sentimentalité et d'une emphase qui contrastent avec la banale familiarité des dialogues.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

2 Les artisans de vie

- Ⓐ MICHÈLE GAVAZZI
- Ⓢ IRIS (2)
- Ⓒ LA CLEF
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2009, 380 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Iris Arco vient d'avoir seize ans et elle a un gros *chi* (ou *Qi* : un concept chinois courant qui correspond vaguement à «force vitale» ou «souffle de vie»). Sa mission est de dissuader des suicidaires manipulés par les forces obscures de passer à l'acte. Sa mère fuit dans l'alcool la pression à laquelle la soumet le don qu'elle partage avec sa fille. Iris combat les forces du mal en faisant des allers et retours entre le monde des rêves où elle suit, avec son soupirent Nox, l'enseignement d'un ancien moine sino-vietnamien et la réalité, qui est menacée par l'équivalent maléfique et sadique du moine.

Deuxième épisode d'une nouvelle série, voilà une autre adolescente surdouée qui a la mission de sauver le monde; l'auteure est bien dans l'air du temps. Elle recycle des idées à la mode, mais avec moins de brio que dans sa trilogie «Nessy Names». Cette fois, elle puise dans la panoplie orientale, s'inspire de loin du mythique Shaolin, évoque tacitement le monde des rêves de plu-

sieurs cultures autochtones et présente des femmes fortes et des hommes méchants ou faibles (comme le père d'Iris). Bref, c'est un roman un peu sentimental, parfois assez affreux, réservé aux jeunes lectrices. Le style est naïf et rappelle parfois, par ses métaphores osées, celui du maire de Champagnac (de la série de BD «Spirou»).

Des mots oubliés et une typographie parfois fautive donnent à penser que le texte n'a pas reçu toute l'attention nécessaire.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

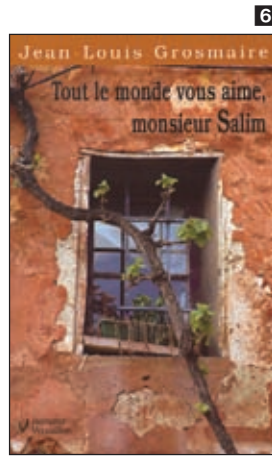
3 La prison du chaos

- Ⓐ MICHÈLE GAVAZZI
- Ⓢ IRIS (3)
- Ⓒ LA CLEF
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2009, 372 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans cette ultime bataille contre le seigneur du chaos, Umtra, qui réussit à envahir le monde physique de son ombre, «nos jeunes amis» Iris, Nox et Yoann sont confrontés à plusieurs choix pour réussir à sauver l'humanité et, par le fait même, la réalité qu'ils connaissent.

Ce dernier tome d'une trilogie de *fantasy* n'apporte rien de nouveau au genre. Bien qu'il soit difficile de juger ce roman à part, puisqu'il fait partie d'un tout (les trois tomes étant publiés en même temps), nous avons ici affaire à un roman très typé. D'abord, les jeunes héros qui ont développé des pouvoirs et des habiletés extraordinaires portent le destin du monde sur leurs épaules dans une lutte contre le mal (ou le chaos). Ainsi, tous les personnages sont stéréotypés, surtout la figure du guide, vieux sage appelé Grand Maître qui leur trace le chemin sans lui-même s'engager. Les valeurs et les sentiments véhiculés sont également tout blancs, la lumière et l'amour étant plus forts que tout dans ce monde où le gris n'existe pas.

Même si globalement le style de Gavazzi est correct, il faut dire qu'il est parfois forcé (avec des inversions d'adverbes ou d'adjec-



tifs qui ne semblent pas naturelles). Puis, on relève de plus en plus de fautes d'orthographe et de syntaxe au fil de la lecture.

Bref, ce roman n'est recommandé que si le lecteur déjà amateur tient à connaître la fin des aventures d'Iris et de ses amis.

RACHEL MAYRAND, pigiste

4 Un escargot sur la main

- Ⓐ GILLES GEMME
- Ⓢ ESCOUADE 06
- Ⓒ ADOS
- Ⓔ DU PHÉNIX, 2009, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce titre est le deuxième de la série «Escouade 06». L'auteur, qui a aussi fait paraître deux romans pour adultes, est un ancien conseiller pédagogique, coauteur du programme de français des écoles secondaires du Québec. Il a en outre, selon la note biographique insérée à la fin du livre, «donné de nombreux ateliers portant sur la pédagogie du français, la lecture et l'écriture». La qualité littéraire de son ouvrage, qui laisse à désirer, semble avoir également échappé à la réviseuse de son éditeur...

Les jeunes héros, les amoureux Caroline et Alex, se voient récompensés de l'exploit de leur escouade 06, du précédent livre, par un voyage à Paris offert par leurs parents. Mais voilà que leurs vacances se transforment en nouvelle aventure, après que le grand-père de Caro, l'ancien policier Édouard de Grandmaison, eut été victime de vol et d'agression. L'escouade 06 se remet à l'enquête, mais les difficultés se multiplient, l'énigme s'épaissit. Le vieil Édouard a cependant d'importantes ressources à sa portée.

Malgré des personnages qui s'étoffent au fil des pages et qui nous deviennent presque familiers, la surcharge d'événements, l'incohérence de certains passages et les longueurs ne rendent pas vraiment la lecture captivante. L'in vraisemblance est souvent au rendez-vous. Surtout, les maladresses d'écriture et les fautes de style, trop nombreuses pour être acceptables, en par-

ticulier dans un ouvrage destiné aux jeunes, déparent l'ensemble.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Filou, chien voyou

- Ⓐ AGNÈS GRIMAUD
- Ⓘ MARION ARBONA
- Ⓒ ROMAN NOIR
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2009, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le chien Filou est prisonnier du terrible Sir Archibald Fox. Cet homme riche, imbu de lui-même, prend un malin plaisir à le tourmenter. Filou souhaite plus que tout retrouver sa vie antérieure, à Montréal, en compagnie de son jeune maître Henri. Il est difficile d'échapper à Fox et pourtant Filou y parviendra lors d'une séance photo.

Au XVIII^e siècle, Pierre Samuel Dupont de Nemours raconta l'histoire d'un chien nommé Crotteur qui sévissait à Paris en souillant les souliers des citadins. Un gentilhomme Anglais a été tellement impressionné qu'il a souhaité l'acheter.

L'auteure s'est inspirée de cette anecdote pour donner vie à Filou et au désagréable Sir Archibald Fox. La force de ce petit roman tient dans l'expression de ses personnages. Filou est attachant, et son caractère malicieux apporte au roman une certaine légèreté qui permet de contraster avec la cruauté de Fox. Cet équilibre entre deux types de personnages, leur caractère et leur psychologie, renforce ainsi la trame sentimentale. Le cadre de l'histoire se situe à Montréal et Toronto au XIX^e siècle, ce qui apporte au roman une touche singulière. Grimaud transmet bien l'atmosphère de l'époque : on s'imagine parfaitement les trottoirs en bois, le petit Henri travaillant comme cireur de chaussures, la demeure altière de Fox, etc. Le tout est porté par une narration régulière, fluide et maîtrisée. Agnès Grimaud propose ainsi à ses lecteurs une lecture sympathique.

ALICE LIÉNARD, libraire

6 Tout le monde vous aime, monsieur Salim

- Ⓐ JEAN-LOUIS GROSMOIRE
- Ⓒ ROMANS
- Ⓔ DU VERMILLON, 2009, 140 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 15 \$

Monsieur Salim a quatre-vingt-treize ans. Hassan en a vingt-trois. Le premier coule des jours amers dans une résidence pour personnes âgées de la banlieue parisienne, indigné par la déchéance physique et la solitude dans lesquelles la vieillesse le tient. Le second est un délinquant repentant sous le coup d'une peine de travaux communautaires pour trafic de drogue. Monsieur Salim et Hassan, deux êtres brisés aux trajectoires opposées, que rien ne semble pouvoir réunir; deux êtres de cœur dont les routes se croiseront néanmoins et dont la rencontre salutaire débouchera sur un attachement profond et durable.

Le dernier roman de Jean-Louis Grosmaire propose une belle histoire d'amitié et de rédemption qui traite avec justesse des souffrances de la condition humaine et du nécessaire dialogue entre les personnes, les générations et les cultures. Message d'espoir qui tend à verser dans un optimisme un peu naïf, ce récit s'adresse à un public d'au moins 15 ans. À des lecteurs assez matures et habiles, donc, capables de se glisser dans la peau de personnages complexes et pétris de contradictions, qui ne leur ressemblent pas. Capables, aussi, d'apprécier la force d'évocation de l'écriture de l'auteur qui, au surplus, empreinte d'une exquise touche d'exotisme, donne à voir, à goûter et à sentir. Voire à ressentir, pour peu que l'avalanche de bons sentiments servis dans ce roman ne suffise pas à compromettre la capacité du lecteur à s'émouvoir.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur



1 Attaquant de puissance

- (A) SYLVAIN HOTTE
 (S) ARÉNA (2)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 220 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Ha! une histoire de hockey comme je les aime. Mais celle-ci n'est pas jojo, pas du tout.

Aréna raconte la vie de deux jeunes de la Côte-Nord qui, l'espèrent-ils, seront repêchés par l'équipe junior de Québec. Dès les premières pages, on sait que l'un prendra le droit chemin, alors que l'autre tentera sa chance autrement. Se succèdent alors une série de clichés : l'entraîneur dur et intransigeant, les stéroïdes, les «poupounes», le gym appartenant aux motards, et j'en passe.

L'histoire n'est pas mauvaise, mais elle a déjà été racontée. J'aurais préféré qu'elle dénonce un fléau plutôt que de dire aux jeunes : «Tu vois ce qui t'arrivera si tu prends des stéroïdes...» Même si, malheureusement, ce genre de situation survient encore, car les jeunes ne sont pas aussi dupes : ils savent que cette voie, celle qui semble facile, n'est pas celle qu'il faut suivre. À n'en pas douter, la descente aux enfers que vit l'un des personnages fera tout de même réfléchir mais, encore une fois, il n'y a rien de neuf sous le soleil.

Plus qu'une histoire de hockey, *Aréna* porte sur l'amitié profonde entre deux vieux *chums* qui se perdent en empruntant des chemins qui les mèneront, à ma grande surprise, au même résultat. Pour être surprenante, la fin l'est beaucoup...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 Tony la Bottine

- (A) CÉLINE LAVOIE
 (I) JOËL PERREAULT
 (C) PAPIILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 116 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Le père d'Anthony Robitaille, dit Tony la Bottine, est le directeur de l'école des Collines, mais il veut déménager, car il a reçu une offre très lucrative d'une commission scolaire d'une autre ville. Tony n'a aucune envie de déménager. Il élabore un plan complexe pour que ses parents changent d'idée. Au menu : grève du silence, pique-nique, beaucoup d'alliés et de secrets ainsi que quelques mensonges.

Tony la Bottine est le premier roman de Céline Lavoie, enseignante dans une école primaire. Ce récit, se déroulant dans le milieu scolaire et familial, met en scène un héros qui fait preuve d'ingéniosité et de ténacité afin d'atteindre son but. L'histoire touche une corde sensible chez les jeunes : le refus de déménager et la peur de perdre ses amis, amis qui font preuve d'une belle solidarité envers Tony. *Tony la Bottine* m'a fait sourire, sans plus. Certains romans marquent grâce à leur originalité ou à leur humour, mais celui-ci, malgré les éléments positifs mentionnés, n'a pas réussi à garder mon intérêt.

L'illustration couleur de la première de couverture attire le regard : dans un écu d'arme rouge et jaune, on voit Tony, sourire en coin, ainsi que le mot «champion», écrit en rouge. En revanche, les personnages des illustrations en noir et blanc jointes au texte sont statiques, et les décors sont à peine esquissés.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 L'amour bleu

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2009, 134 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Marie-Soleil, âgée de seize ans, est plutôt introvertie. Son amie Gabrielle semble avoir des sentiments complexes à son égard, et Dominic, nouvel élève à l'école, vient à la fois compléter et bouleverser l'environnement affectif de Marie-Soleil. Comment va-t-elle gérer le tout? Elle décide notamment d'écrire un roman, *L'amour bleu*. Mais l'écriture suffira-t-elle?

Michel Lavoie est l'auteur le plus prolifique chez Vents d'Ouest. Il déclare devoir à sa carrière d'enseignant une compréhension fine des adolescents et de leurs drames. Si le titre du roman laisse présager un grand volume d'eau de rose confirmé par les 82 000 résultats que l'expression «amour bleu» obtient dans Google, cet ingrédient est surtout présent dans «le roman dans le roman», celui que Marie-Soleil écrit et dans lequel elle projette ses sentiments. Dans sa vie, c'est plutôt les montagnes russes : on oscille entre le quotidien, le mélodrame et le drame en préparation. On zappe ainsi entre deux univers qui n'ont pas grand-chose en commun, à tel point que j'ai cru souffrir d'un déficit d'attention pendant le premier tiers du livre.

En outre, si certains propos sont réalistes dans la bouche d'une ado, d'autres sont résolument prêtés. Ainsi, est-ce à seize ans qu'on se comporte «tel un vieux couple qui s'enlace après une tempête et qui s'implore mutuellement pardon, tellement heureux de retrouver sa belle sérénité»? En résumé, une histoire et un traitement qui laissent une impression mitigée et un arrière-goût un peu amer.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



4 R.I.P.

Ⓐ JACQUES LAZURE

Ⓒ GRAFFITI NOVELA

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 64 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 6,95 \$

L'auteur de *R.I.P.* a déjà plusieurs ouvrages à son actif, neuf romans (dont trois pour adultes) et trois recueils de nouvelles; il a remporté des prix pour certains de ces livres. La *novela* est un genre qui se situe à mi-chemin de la nouvelle et du roman par sa longueur, un format d'accès facile pour de jeunes lecteurs. En 64 pages, comme ici, on ne devrait pas pouvoir s'ennuyer, et pourtant...

L'histoire met en scène un trio d'adolescents : François, dont on apprend dès le début la mort mystérieuse, Aniclaire, dont il fut amoureux et qui mourra aussi, et le narrateur. «Né pratiquement au cimetière» le jour de l'enterrement de son grand-père, il a développé une relation particulière avec l'endroit. Bons enfants, ni profanateurs de tombes, ni voyous, ces jeunes hantent les allées du cimetière comme d'autres celles des centres commerciaux. L'imagination du narrateur l'entraîne dans un grand dortoir où dorment les morts, où lui sera révélé le secret de la mort de son ami.

En plaçant l'action, minime, de son roman dans un cimetière, en explorant le thème de la mort et en créant une ambiance un peu glauque, l'auteur semble avoir voulu ménager ses lecteurs à cause de sa retenue, difficile à comprendre. Le récit, linéaire, le style, correct mais sans plus, les enjeux, évanescents, ne parviennent pas à créer l'intérêt. Il ne se passe pas grand-chose à la lecture, ni dans l'histoire, ni dans l'écriture. Les personnages, à l'avenant, sont peu attachants (trop banals?). L'aspect fantastique, tardif, convainc peu.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Librairie
LE **F**URETEUR

25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144
fureteur@librairiefureteur.qc.ca

☐ Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

☐ Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

☐ Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

☐ Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels *Memento*, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

☐ Le bulletin mensuel *La Fureteuse*, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement.

47



La librairie LE **F**URETEUR

depuis 40 ans en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.



1 Le cirque Copernicus

- (A) GENEVIÈVE LEMIEUX
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 188 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Je ne dirai rien, rien de rien. Je ne dévoilerai rien de plus de l'intrigue que ce texte en quatrième de couverture : «Je commençais à trouver que ce camp ne ressemblait pas du tout à des vacances... On se serait cru à l'armée.» Il y a Kim, Nick, Anna, Marco, et les autres. De jeunes ados début secondaire, allumés, débrouillards, malins. D'étranges personnes qui ne leur veulent pas de bien, des lieux mystérieux, des aventures qui tiennent en haleine.

Voilà du bonbon pour qui aime l'action sous forme d'anticipation avec une forte dose de manipulation psychologique. Comment parler de ce livre-là, de son intelligence, de sa pertinence sans vendre la mèche, car mèche il y a, une vraie de vraie.

Avec un doigté diabolique, l'auteure nous prend par la main et nous fait vivre, en compagnie des jeunes, de multiples émotions, fortes, intenses. Pourtant, des valeurs d'amitié, de tendresse, de compassion se glissent dans le récit. Mine de rien, on observe le dépassement de soi, le vrai courage, la détermination, la solidarité. Les personnages sont complets, complexes; ils s'expriment dans un vocabulaire du futur, mais en vrais ados qu'ils sont. De délicieuses références à des auteurs de science-fiction feront les délices des connaisseurs, sans nuire aux néophytes. Quelques trouvailles égaieront les adultes qui devraient aussi lire le roman, trésors cachés dénotant toute la richesse d'un livre aux phrases percutantes. J'ai adoré.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Les tours du château Le cercle de cristal

- (A) MICHEL J. LÉVESQUE
 (S) SOIXANTE-SIX (1 ET 2)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 252 ET 236 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

D'abord deux mondes, celui d'Hasting Horizon, en Californie, peuplé de criminels endurcis, dans lequel évolue entre autres le redouté et redoutable Jack Soho et ses frères qui auront à faire face à une épidémie étrange qui transforme les gens atteints en zombies sanguinaires. Et l'autre, celui de Tea Walls, petite municipalité paisible dans laquelle Alexia Lincoln, adolescente amoureuse et meneuse de clique, mène une vie sans histoire, jusqu'à ce qu'elle apprenne que son univers n'est pas celui qu'elle croyait. Ces personnages fondamentalement opposés se trouveront néanmoins unis dans un destin commun.

Michel J. Lévesque, déjà connu des amateurs de fantastique grâce surtout à sa série «Arielle Queen», plonge ici ses lecteurs dans un univers déroutant fait de mystères, de tromperies, de séquestrations, d'épidémie, de machinations, bref un monde complexe qui change et se transforme, sous les yeux des lecteurs, en champ de bataille de plus en plus déstabilisant. Les nombreux personnages mis en scène, notamment Nick Amboy, ce paraplégique qui n'en est pas un, Alexia qui est finalement Mary Fox, demi-sœur de Jack, ont tous une aura particulière, laissant entrevoir des caractères forts et engagés dans une lutte contre la menace et pour la vérité.

Bien qu'il s'agisse d'une série fantastique, on nage aussi aisément entre la science-fiction et l'horreur. En fait, la fusion des genres participe sans doute du malaise qui nous gagne tout au long de la lecture. Lévesque y va par ailleurs d'une plume riche, doublée d'une logique et d'une cohérence qui permettent une alternance claire entre les mondes de Tea Walls et d'Hasting Horizon.

Ce qui bouscule, et retient particulièrement l'intérêt, dans cette série, c'est la surveillance alarmante qu'une firme peut exercer sur toute une population. À l'heure des grandes menaces microbiennes, des manigances et du contrôle planétaire, la série tombe à point et saura charmer les amateurs de complots et d'émotions fortes.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

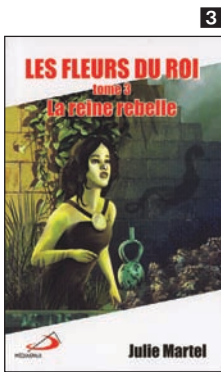
3 La reine rebelle

4 La vengeance des fleurs

- (A) JULIE MARTEL
 (S) LES FLEURS DU ROI (3 ET 4)
 (C) JEUNESSE-PLUS
 (E) MÉDIASPAUL, 2009, 236 PAGES, 10 À 13 ANS, 13,95 \$

Dans un monde imaginaire qui tient à la fois de l'empire de Charles Quint et de l'Empire aztèque, dans une sorte d'Amérique qui aurait survécu à une conquête inachevée, voici les destins tressés de triplées aux noms de fleurs, Amaryllis, Dahlia et Capucine, séparées à la naissance après le décès de leur mère et le bannissement de leur père. L'une des sœurs doit épouser l'antipathique roi pour mettre en échec une prophétie qui menace tout le royaume. Élevées séparément dans des contextes différents, les filles se révèlent dotées chacune d'aptitudes particulières et de caractères très différents. Elles finissent par se rencontrer, puis par rencontrer leur père, et participer avec enthousiasme ou réticence à la vengeance de ce dernier contre le roi. S'ensuivent de nombreuses péripéties guerrières dans des milieux hostiles où le principal danger vient des hommes.

Vingt ans après — les triplées auraient donc trente-sept ou trente-huit ans — la forte et grisonnante Amaryllis finira dans la *vieille* peau d'une reine veuve et désabusée. L'impétueuse Dahlia, après un bref mariage blanc avec le roi condamné, errera entre les deux royaumes en guerre, puis s'unira à un dragon métamorphe avant de disparaître avec lui, probablement morte. La douce Ca-



pucine se fera recluse dans un temple austère, seule à n'avoir pas été possédée par le désir de vengeance. L'histoire ne se termine pas bien, vu la mort du père, la division des sœurs et le décès de l'une d'elles, puis la chute prochaine du royaume, telle qu'annoncée dans la prophétie.

Troisième et quatrième épisodes de la dernière série de Julie Martel, c'est de la *fantasy* mais l'élément magique y est discret. La romancière a fait porter son attention sur les caractères des trois héroïnes, qui sont aussi contrastés qu'affirmés. Il y a à une certaine brutalité dans les sentiments et les descriptions qui pourrait sembler un peu rude pour de jeunes esprits, bien que les contes de nos enfances n'aient pas non plus été à l'eau de rose.

Les situations sont violentes, il y a une quantité inhabituelle de combats, de blessures et de morts. Mais ce qui surprend le plus dans cette petite épopée, c'est l'omniprésence de la haine et de la trahison. Certains raccourcis simplificateurs, comme la confusion entre docilité et servilité, surprennent de la part d'une romancière aguerrie; on trouve quelques ruptures de suivi, de légères incohérences, et quelques fautes ont survécu à la correction. On s'étonnera de certains clichés, comme l'assimilation de la virilité à la sauvagerie, et des hommes cultivés à des couards efféminés. Julie Martel ne tombe certes pas dans l'excès de bons sentiments.

Sa société est complexe, héritière d'Azèques vaguement espérantisés, d'Olmèques mythiques et d'Européens discrets. Les va-et-vient temporels de la narration pourraient perdre un lecteur insuffisamment éveillé. Par ailleurs, la division en quatre volumes, si elle répond au format de la collection, se justifie moins dans le récit.

Un peu sombre, aride et complexe pour des filles de 10 à 13 ans.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 La baignade des cadavres

- (A) CHRISTIAN MARTIN
- (I) PAUL ROUX
- (C) GIROUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2009, 192 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Ce roman met en scène deux frères et leur bande d'amis qui s'improvisent enquêteurs lorsque plusieurs meurtres sont commis dans leur village. N'écouterait bien évidemment que leur courage, les garçons mettront en œuvre toutes sortes de stratagèmes pour piéger les coupables et les livrer à la police.

Vous détectez peut-être l'ironie de mes propos. Je ne suis pas particulièrement friande des romans policiers pour les jeunes, et celui-ci ne m'a pas fait changer d'avis. Pas que ce soit un mauvais livre : l'histoire campe la situation de départ et les personnages principaux de façon dynamique. L'auteur a très bien su rendre l'atmosphère d'un petit village québécois de 1972 et d'une époque où on laissait les enfants aller et venir beaucoup plus librement qu'aujourd'hui. C'est aussi très bien écrit : Christian Martin maîtrise bien la langue et a un style plutôt littéraire auquel j'ai pris beaucoup de plaisir. Mais, le niveau de langue est trop élevé pour des personnages de cet âge ou pour les truands que l'auteur met en scène, ce qui ne m'a toutefois pas vraiment dérangé : lire des textes aussi bien écrits permet aux enfants d'acquérir un vocabulaire plus large et de mieux manier la syntaxe.

Mes réticences sont dues à l'invéraisemblance qui semble inhérente aux histoires d'enquêtes menées par des jeunes inexpérimentés mais dont le courage vient à bout de tous les obstacles. Plus ça avance dans le récit, plus ça devient improbable, des bricolages technologiques des enfants pour surveiller les suspects jusqu'à la scène où deux des garçons se battent corps à corps avec des meurtriers adultes...

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

6 Pas de vacances à l'urgence!

- (A) MARIE-CHRISTINE MORIN
- (I) PAULE THIBAUT
- (S) URGENGE!
- (C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE
- (E) FOULIRE, 2009, 80 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Le docteur Sigsig, médecin en chef de la Joyeuse maison hantée, doit partir en vacances aujourd'hui. Malheureusement, tout semble se liquer contre lui. Il y a d'abord Zaza, sa mère, qui se retrouve coincée dans la cheminée d'entrée de l'urgence. Puis, elle lui annonce que le lièvre de la fable de La Fontaine s'est cassé la patte et qu'il doit aller le soigner. Sigsig, mécontent d'avoir à retarder ses vacances, part tout de même à la recherche du lièvre. En son absence dans la Joyeuse maison hantée, Zaza et les créatures fantastiques préparent une fête-surprise pour Sigsig.

Ma première expérience avec la collection «La Joyeuse maison hantée» fut la lecture de *Mouk, à la conquête de Coralie*. Le manque de dynamisme dans cette histoire m'avait déçu. En revanche, *Pas de vacances à l'urgence!*, le premier roman de Marie-Christine Fortin, m'a charmée. Les événements s'enchaînent rapidement et gardent l'intérêt des lecteurs. Zaza est un personnage adorable et une mère très colorée, comme son fils. La surprise préparée par Zaza et toutes les créatures de la clinique est bien ficelée. Il y a juste assez d'imprévu et d'improvisation de la part des conspirateurs pour que le lecteur y croit et s'amuse.

Une lecture très divertissante.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



1 Maggie et la guerre du chocolat

- (A) MICHELLE MULDER
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (E) HURTUBISE, 2009, 118 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Maggie rêve d'offrir à son amie Jo une tablette de chocolat en gage de son amitié pour la vie. Mais, du jour au lendemain, la friandise passe de cinq à huit-cents. L'augmentation dépasse la capacité de payer de Maggie. Aux grands maux les grands remèdes. Avec la complicité de Miss Sampson, une institutrice combative, l'entrepreneuse jeune fille organise un mouvement de résistance contre la hausse du prix du chocolat. Cette joyeuse et vigoureuse campagne essaime bientôt dans tout le pays.

Les personnages de ce récit enlevé sont fictifs, toutefois les événements relatés sont authentiques. En 1947, partout au Canada, les rationnements de la Deuxième Guerre mondiale font place à une hausse brutale du prix des aliments. L'auteure ne s'attarde pas à vanter les vertus du chocolat, ni les marques en vogue à l'époque, ni le résultat de la démarche collective. Son propos se concentre sur l'initiative d'une écolière et le dynamisme d'une jeunesse solidaire.

Les photographies et les articles de journaux semés dans le récit témoignent que cette hausse des prix touchait l'ensemble de la population, alors que la contestation de la jeunesse proclamait sa vaillance et permettait l'espoir d'un avenir meilleur.

L'amitié, les relations entre adultes et enfants, l'impact de la solidarité présentent ici matière à discussion tout autant que les parallèles à établir entre la situation d'alors et les difficultés d'aujourd'hui.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



Mes parents sont gentils mais... tellement bornés!

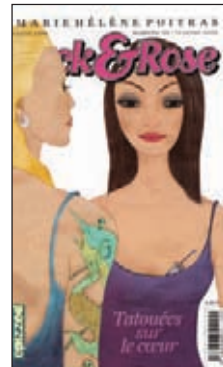
- (A) JOSÉE PELLETIER
2 Mes parents sont gentils mais... tellement peureux!
 (A) REYNALD CANTIN
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
 (E) FOULIRE, 2009, 136 ET 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Des adolescents qui se désespèrent de leurs parents, on en rencontre partout en littérature jeunesse. Cette collection est dédiée à de telles exaspérations juvéniles : parents menteurs, maladroits, dépassés, girouettes, tout y passe. Dans ce contexte, Sophie, 13 ans, qui aime le hockey, les films de guerre, qui déteste coudre et abhorre le ballet, se voit soudain dans l'obligation de se «féminiser» à cause d'un certain Antoine. Elle n'est pas sans défauts : menteuse, tricheuse, elle manœuvre dans une maison à la discipline stricte, tirant son épingle d'un jeu qu'elle juge souvent ridicule. Elle a un frère jumeau, ce qui rend la structure psychologique plus intéressante.

La formule littéraire, entrer dans l'exact contraire des stéréotypes sexistes ou familiaux, est très apparente. Par ailleurs, on se demande pourquoi la typographie est si grosse. Malgré tout, le récit, nerveux, nous fait nous attacher aux personnages et aux émotions adolescentes parfois amusantes.

L'intérêt est moindre pour le deuxième titre. Justin, 13 ans et demi, est couvé par ses parents timorés. Ses oreilles, énormes, font l'objet d'un leitmotiv sur fond de calembours qui agacent à la longue. Une histoire sans queue ni tête qui fait une longue incursion dans une famille sénégalaise nouvellement immigrée et stéréotypée : on mange par terre, on joue du tambour, on tombe quasi en transe. Exagération et exaltation ayant pour toile de fond de jeunes amourettes, encore.

Ces parents-là, qui se disent pro-mesures de guerre mais fument du cannabis en écoutant du *new age*, ridiculement apeurés pour tout ou pour rien, ne laissent à Justin que l'option de mentir et désobéir.



Enfin, il faut bien en venir là, la formule qui veut l'adolescent supérieur à ses parents, même si elle correspond à un stade de l'évolution, commence à irriter. Avec ses onze titres, la collection «Mes parents...» enfonce ce clou avec détermination.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Le parfum des bars la nuit

- 3 Le dernier mot**
4 Tatouées sur le cœur
5 La résistance s'organise
 (A) MARIE-HÉLÈNE POITRAS
 (I) JOANNA CZADOWSKA
 (S) ROCK & ROSE (3, 4, 5 ET 6)
 (C) EPIZZOD
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 42 ET 50 PAGES, 14 À 16 ANS, 4,95 \$

Simone et Juliette, adolescentes branchées et allumées, n'ont vraisemblablement pas le temps de s'ennuyer. Entre une première sortie dans les bars, l'espoir et les désillusions d'amour incertain, une séance de tatouages et des passions pour la musique et la mode, ces jeunes filles semblent portées par une solide détermination et une tout aussi forte confiance en elles.

Depuis Aurélie Laflamme, surtout, il semble que les représentations d'adolescentes prennent une nouvelle forme, peut-être plus réaliste, plus ancrée encore dans le quotidien palpable des jeunes filles. La série de Marie-Hélène Poitras, qui comptera treize épisodes, a beaucoup d'atouts pour plaire au jeune lectorat féminin, ne serait-ce que par l'univers offert. Au moyen d'une écriture simple alliant dialogues et bouts de journaux intimes, les pensées, les activités et les références culturelles des personnages collent plus que jamais à la réalité des jeunes. Par ailleurs, et sans doute pour ajouter de la matière à son œuvre, l'auteure effleure ici quelques situations délicates qui provoquent la réflexion, notamment la prise de drogue et l'anorexie. Ainsi, sans pour autant s'écarter d'un discours bienpensant qui permet aux héroïnes de suivre leur voie sans trop de dérapage,

LES ENFANTS ONT DES DROITS. LES CONNAISSEZ-VOUS?

Voici deux livres qui vous expliqueront, chacun à sa manière, la Convention des droits de l'enfant.

la courte échelle



BUREAU INTERNATIONAL DES DROITS DES ENFANTS

Titre : Léon et les droits de l'enfant
Auteure et illustratrice : Annie Groovie
ISBN couverture souple : 978-2-89651-283-6
ISBN couverture cartonné : 978-2-89651-361-1
Prix couverture souple : 14,95 \$
Prix couverture cartonné : 19,95 \$

Connaître les droits de l'enfant
Titre : Connaître les droits de l'enfant
Auteur : Bureau international des droits de l'enfant
Illustrateur : Mathieu Lavoie
ISBN : 978-2-89651-272-0
Prix : 24,95 \$

La courte échelle versera 1 \$ à l'Unicef et au Bureau international des droits de l'enfant pour chaque livre vendu.

www.courteechelle.com



Poitrans met en scène deux adolescentes qui se démarquent par leur style éclaté et leur personnalité forte. Cela plaira aux filles.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 Les Rebutts

- Ⓐ PAUL PRUD'HOMME
- Ⓢ HOCKEY (2)
- Ⓔ DU VERMILLON, 2008, 142 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,00 \$

Dans la foulée du lancement d'une nouvelle ligue de hockey interscolaire, Guy et Sab, des passionnés du sport, accourent à la séance de sélection tenue par leur école secondaire. Leurs espoirs sont cependant vite déçus par l'entraîneur, le despotique Kowalski, qui les retranche cavalièrement de l'équipe. Guy, parce qu'il est trop petit; Sab, parce qu'elle est une fille. Pugnaces, les deux amis entreprennent de mettre sur pied leur propre équipe qui recrutera parmi les laissés-pour-compte de la ligue. Ainsi naissent les Rebutts, une équipe bigarrée formée de joueurs déterminés à remporter le championnat aux dépens des équipes qui n'ont pas voulu d'eux.

D'entrée de jeu, signalons que cette histoire convenue (une équipe sportive négligée triomphant grâce à l'astuce et au courage qu'elle déploie) ne s'adresse qu'aux préadolescents. Les lecteurs de plus de 12 ans n'y verraient qu'une version enfantine, voire un peu grotesque, d'une intrigue prévisible qu'on leur a servie des centaines de fois. Pour les 10 à 12 ans, passe encore, peut-être, l'univers grossièrement manichéen, les personnages caricaturaux, le ton et l'humour puérils. Mais même ce public mérite plus de profondeur et de subtilité dans le traitement de thèmes aussi délicats que le rejet, le sexisme, l'alcoolisme et la pauvreté.

Chose surprenante, ce livre décalé a remporté le prix Trillium, décerné par le gouvernement ontarien dans la catégorie jeunesse. La réalité rejoint ici la fiction.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur

2 Le magicien de rue

- Ⓐ DENIS RAMSAY
- Ⓢ LES CHRONIQUES DU JEUNE HOUDINI (1)
- Ⓔ LES ÉDITEURS RÉUNIS, 2009, 192 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Le magicien de rue est le premier tome d'une série qui se veut être une fiction sur ce qu'aurait pu être la vie du grand prestidigitateur Houdini avant de devenir célèbre. On nous présente au début le héros dans les rues de New York pendant la révolution industrielle, en 1888. Alors que la guerre des gangs fait rage, ce jeune magicien fraîchement arrivé en ville réussit à donner son spectacle dans des conditions peu orthodoxes. En compagnie de ses deux nouveaux amis et assistants, il saura utiliser son audace et son charisme au service de sa magie... et de la paix.

Roman historique sur fond d'une Amérique dangereuse en plein changement, ce premier titre est une très bonne introduction à cette bio-fiction qui comptera au moins cinq volumes. Non seulement l'histoire est captivante et les personnages criants de vérité, les repères historiques et sociologiques sont très bien intégrés dans la narration. On en apprend un peu plus sur l'histoire de nos voisins du Sud sans que l'auteur n'ait eu besoin de nous en faire un cours magistral. Les amateurs de magie seront bien entendu servis (j'ai moi-même épâté mes amis grâce à un tour qui nous est décrit en annexe), sans que les lecteurs friands d'aventure ne soient laissés pour compte, bien au contraire. Le manuscrit se lit d'un trait, et c'est avec empressement qu'on passe d'un chapitre à l'autre. Un incontournable pour les amateurs de ce genre.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

3 Perdu dans la brume

- Ⓐ BERNADETTE RENAUD
- Ⓢ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 248 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Il y a de quoi errer dans la brume quand votre mère vous case chez son beau-père en pleine année scolaire et que vous ignorez pourquoi votre père vit à Boston. C'est le sort réservé à Hugo, seize ans. Transplanté de Montréal à Sorel, ce captif d'Internet et de jeux vidéo répugne à établir le contact autant avec son grand-père qu'avec son nouveau milieu scolaire. Comment s'adapter quand on ne sait pas qui on est et d'où on vient? Isolé en lui-même, l'adolescent prêche des intentions malveillantes à ses proches. C'est pourtant avec eux qu'il apprendra à mieux se connaître. Son grand-père l'initie à la chasse qu'il pratique dans une perspective écologique. Avec Élodie, chasseuse d'images, Hugo partage les turbulences d'un premier choc amoureux. Les brumes qui entourent l'éloignement de sa mère, le passé de son père et celui de son grand-père se résorbent. Apaisé, Hugo murit.

Cette aventure vitale tissée d'événements provocateurs expose avec finesse l'apprentissage de soi animé par des expériences concrètes vécues intensément. Il est clairement démontré que les relations intergénérationnelles sont efficaces quand elles touchent à des sujets essentiels. Et aussi qu'il est possible de se percevoir et d'agir autrement qu'en produit du système.

Ce récit bien vivant et actuel intéressera particulièrement les adolescents prisonniers de leur périmètre informatisé et qui ressentent le besoin de déployer leurs ailes en toute liberté. Le tout est intelligemment servi par une écriture maîtrisée et une approche généreuse.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

Ombilic

DES PETITS LIVRES
QUI RÉPONDENT
À DE GRANDES
QUESTIONS!

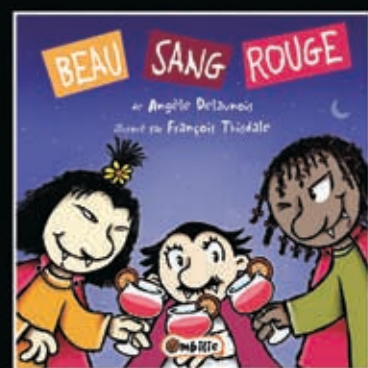
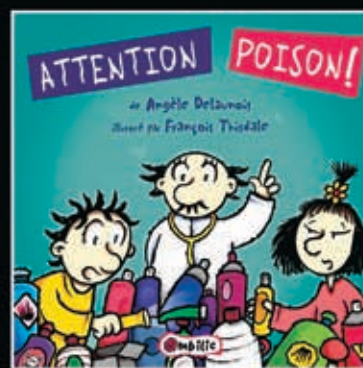
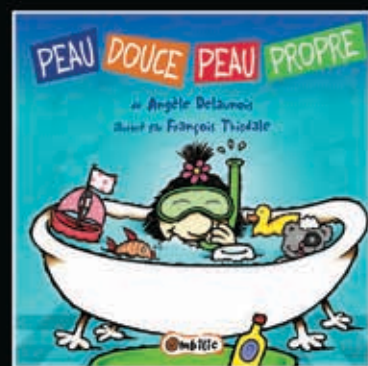
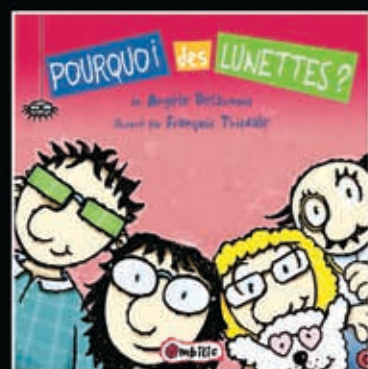
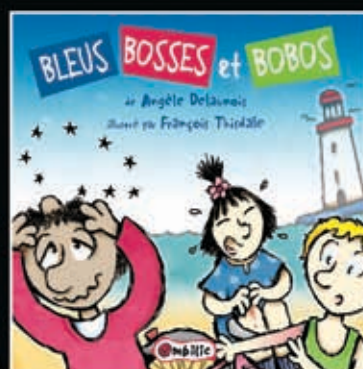
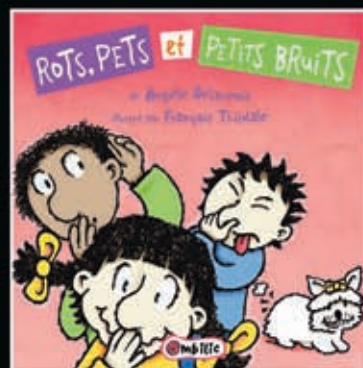
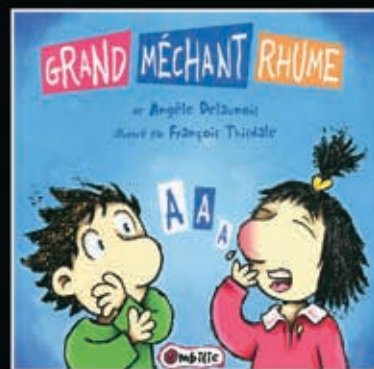
Albums en 4 couleurs
11,95 \$ • 32 pages

à partir de 4 ans



AUX ÉDITIONS DE L'ISATIS

isatis
www.editionsdelisatis.com



L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse félicite le lauréat du prix Cécile-Gagnon 2009



François Lévesque
MATSHI
l'esprit du lac
éditions Médiaspaul



L'AEQJ rend aussi hommage

à tous les lauréats antérieurs du prix Cécile-Gagnon:

- 2008 • Frédéric Tremblay, *Une ruse inversée*, Joey Cornu éditeur
- 2007 • Volet album: Luc Melanson, *Ma drôle de ville*, éditions Dominique et compagnie
Volet roman: Hada Lopes, *Pedro Libertad*, éditions de la Paix
- 2006 • Marie-Josée Soucy, *Évelyne en pantalon*, éditions Pierre Tisseyre
- 2005 • Marie Roberge, *Dans le nid du faucon*, éditions du Soleil de Minuit
- 2004 • Volet roman: Hélène Cossette, *Feuille de chou*, éditions Pierre Tisseyre
Volet album: Francine Caron, *Mon Gugus à moi*, éditions Les 400 coups
- 2003 • Nancy Montour, *Entre la lune et le soleil*, éditions Dominique et compagnie
- 2002 • Marc Tremblay, *Donovan et le secret de la mine*, éditions du Boréal
- 2001 • Michèle Laframboise, *Les nuages de Phœnix*, éditions Médiaspaul
- 2000 • Élane Turgeon, *Une histoire tirée par la queue*, éditions Québec Amérique
- 1999 • Hélène Grégoire, *Une Charlotte en papillote*, éditions Pierre Tisseyre
- 1998 • Richard Blaimert, *La liberté des loups*, éditions Vents d'Ouest
- 1997 • Michel Grenier, *Prudence, la princesse téméraire*, éditions Héritage

Merci à notre commanditaire,
la librairie Monet,
d'appuyer la relève en littérature jeunesse.



Conseil des arts
et des lettres

Québec





Des romans d'histoire et d'aventure pour les ados!





1 La griffe de l'ours

- (A) MARIE ROBERGE
 (C) ROMAN DE L'AUBE
 (E) SOLEIL DE MINUIT, 2009, 198 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après *Dans le nid du faucon*, pour lequel l'auteure a obtenu le prix Cécile-Gagnon, et sa suite *Mon capteur de rêve*, Marie Roberge récidive. Son troisième roman, *La griffe de l'ours*, constitue un nouveau volet aux aventures de Christian et de son mentor amérindien, Nick. Une œuvre digne d'intérêt dont la fin ouverte annonce déjà une suite, pour le plus grand bien des jeunes lecteurs.

À l'école, en sixième année, Christian réfute les enseignements de madame Dufresne sur les autochtones. Ses discussions avec Nick lui ont ouvert les yeux sur des vérités occultées par les livres d'histoire officiels. Au cours d'une excursion en forêt, en compagnie de l'Indien et de deux amis, Christian apprend à reconnaître ses propres préjugés et son ignorance. Entre les légendes narrées par Nick, les rêves, les cauchemars et les trucs de survie en forêt, les trois jeunes acquièrent sagesse et conscience.

L'auteure s'est inspirée, pour ses romans, de la rencontre véritable qu'elle a faite avec des aborigènes australiens, puis avec un Amérindien de la nation mi'kmaq. Son récit est fondé sur une connaissance solide de la culture et du mode de vie ancestraux des autochtones. Éléments qu'elle dévoile à ses lecteurs par l'entremise de ses personnages. Malgré les bonnes intentions manifestes, le prêchiprêcha en faveur de l'environnement, pas toujours subtil, s'estompe au fil de l'histoire, qui captive. Ce roman devrait davantage s'adresser aux 10 à 14 ans.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 La grosse tomate qui louche

- (A) PIERRE ROY
 (I) ANNICK GAUDREULT
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 78 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Lorsqu'elle arrive dans sa nouvelle école, Karyne souhaite ardemment se faire de nouvelles amies. Toutefois, rien n'est simple pour cette petite fille légèrement enrobée, qui rougit à la moindre gêne et qui souffre de strabisme. Comme elle le craignait, elle est rapidement victime de moqueries jusqu'à ce que Lydia décide de l'accueillir dans sa bande. Sera-t-elle une véritable amie pour Karyne?

Voilà un roman qui me laisse perplexe. Il est en grande partie écrit comme un journal intime, où Karyne raconte ses malheurs, et ils sont nombreux. Les lecteurs s'attacheront d'emblée à cette jeune fille de dix ans qui ne sait plus par quel bout prendre sa vie. Pierre Roy écrit avec une telle sensibilité qu'à travers les mots simples de Karyne, on peut sentir toute sa détresse.

Hélas, ce roman s'en va dans tous les sens, les thèmes y sont trop nombreux : moquerie, taxage, rejet, estime de soi, anorexie, pouvoir salvateur de l'art. Les lecteurs risquent de s'y perdre. De plus, certains thèmes sont traités de manière peu crédible parce qu'ils ne sont pas suffisamment étoffés. Il en va de même pour la fin qui nous laisse sur une note d'espoir, mais qui est peu réaliste.

Ce roman est touchant et peut être un déclencheur efficace pour aborder ces sujets, mais un accompagnement sera nécessaire, ne serait-ce que pour permettre aux lecteurs de verbaliser leur compréhension des difficultés de la jeune héroïne et de partager ce qui appartient aux différentes problématiques.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Eliza et le petit-duc

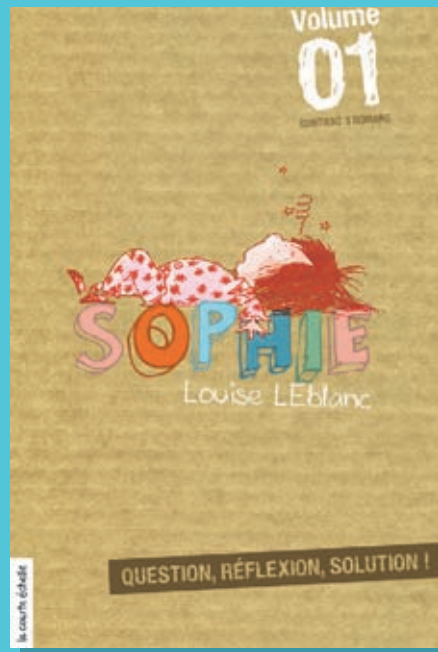
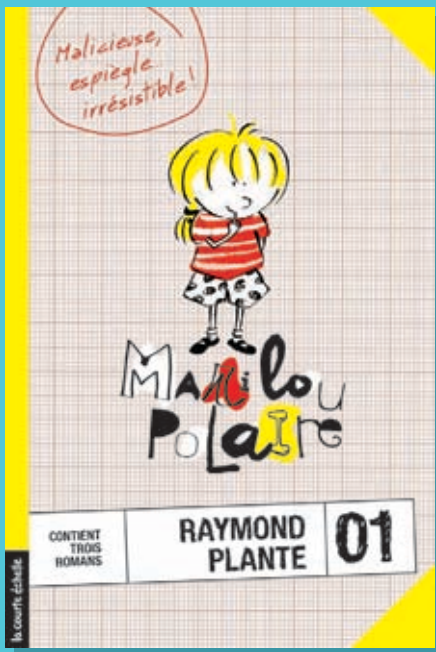
- (A) LOUISE SIMARD
 (C) CONTES DU VENT
 (E) TRÉCARRÉ, 2009, 244 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans cette histoire qui débute en Écosse, en 1841, Louise Simard nous présente une héroïne de treize ans, mature et débrouillarde. Même si l'argent est rare, Eliza vit heureuse avec sa famille. Mais voilà que le propriétaire de leur terre les oblige à partir. La jeune fille, son frère et sa mère prennent le bateau pour l'Amérique. Le père, blessé, reste au pays mais promet d'aller les rejoindre. Mère et frère meurent. Eliza séjourne d'abord chez les Abénaquis puis elle travaille dans une auberge. Tout se gâte. Elle quitte son travail et se retrouve dans une maison où l'homme maltraite sa femme et les orphelins dont ils ont la garde. Dans cette tourmente, la jeune fille a un havre de paix où niche un petit-duc, son porte-bonheur. Tout s'arrangera.

Ce roman bien ficelé, à l'écriture limpide, offre juste ce qu'il faut de rebondissements. Il permet de découvrir de nombreux détails sur la vie des gens de l'époque. Je dois avouer qu'à ma première lecture, j'ai été un peu agacée par la lenteur du récit. Mais à la deuxième, j'ai vu que cela servait tout à fait le propos car on comprenait mieux les déchirements, les misères, les espoirs et les joies d'Eliza.

La nature est omniprésente. L'apparition de l'oiseau de proie, comme protecteur de la jeune fille, rassurera le lecteur sur le sort des personnages. Bonté, méchanceté, pauvreté, opulence se côtoient, comme dans la vraie vie.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



Des séries rééditées à lire et à relire!



www.carnetpedagogique.com

www.courteechelle.com

la courte échelle



1 La lettre f

- (A) JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Bien que Jean-François Somain soit un auteur à l'inspiration diversifiée, ses œuvres sont très souvent empreintes d'une réflexion sur l'art de vivre en société, sur la tolérance, la justice, les droits et libertés individuels, la guerre et la paix. Œuvre de fiction dystopique, *La lettre f* présente une société de type totalitaire, hyper structurée, coercitive à l'extrême, où fleurissent l'hypocrisie et la délation, et dans laquelle toute activité humaine est gérée par les ordinateurs du gouvernement. Par un lavage de cerveaux systématique, le gouvernement fait accepter aux citoyens n'importe quelle campagne d'extermination de segments entiers de population pour des raisons souvent inconscientes, mais toujours futiles comme, par exemple, le fait de porter un patronyme commençant par la lettre F. Cette intrigue apparaît comme très judicieuse, car elle illustre bien l'arbitraire de la plupart des exclusions.

Dans ce roman d'idées et de réflexion, l'action n'évolue qu'à un rythme lent, sans toutefois lasser. La diversité vient des rencontres que fait le personnage principal, que ce soit celle des traîtres, des subversifs, des collabos ou des marginaux, qui permettent d'exposer successivement le point de vue et les arguments de chacun d'eux. L'idée de base du roman n'est certes pas nouvelle, mais il est bon de rappeler périodiquement les dangers de la tentation totalitaire. Ce roman offre un tremplin pour d'enrichissantes discussions sur le totalitarisme, ses origines et ses dérives, si nombreuses partout dans le monde, qu'on adopte une perspective contemporaine ou historique.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Un cadavre au dessert

- (A) ROBERT SOULIÈRES
 (C) GRAFFITI NOVELA
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 64 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 6,95 \$

La collection «Graffiti Novela» présente de courts ouvrages, à mi-chemin entre la nouvelle et le roman. Ce genre de lecture devrait convenir à de jeunes lecteurs non encore armés, ou trop paresseux, pour les longues sagas. S'agissant de l'auteur Robert Soulières, qui est aussi son propre éditeur, pas de doute que les plus récalcitrants se laisseront prendre au jeu. Car tout est prétexte à jouer chez l'auteur d'*Un cadavre stupéfiant*, qui ajoute à sa série *Un cadavre au dessert*.

Nous y retrouvons l'inspecteur — étrangement le seul personnage du livre n'ayant pas de nom —, invité à un souper en tête-à-tête des plus prometteurs au fameux restaurant Chez Boqué par son adjointe et amie Élisabeth Chamberland. Or, pendant que nos deux tourtereaux font bombance, une guerre fratricide se déroule en coulisse, c'est-à-dire dans les cuisines. Le tyrannique chef Edgar se dispute avec son chef saucier, Sacha Saucier, et les couteaux volent assez bas pour que le chef se retrouve au sol sans vie.

Faisant flèche de tout bois, l'auteur, subversif comique, multiplie les adresses directes au lecteur, les clin d'œil, les apartés, les jeux de mots, souvent faciles, n'hésitant pas à frôler le ridicule, qui de toute façon ne tue rien d'autre que l'ennui. De l'argot français à l'anglais massacré, des figures de style tirées par les cheveux aux notes de bas de page déconnectées, le style, ici, explose. À tel point que l'histoire, l'action, les enjeux, bien minces, sont relégués au second plan. La virtuosité littéraire, si originale, y supplée.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Le souffle des sorcières

3 La Confrérie de la Clairière

4 La prophétie de Bajano

- (A) MILLIE SYDENIER
 (C) LES SORCIÈRES DE SALEM (1, 2 ET 3)
 (E) LES ÉDITEURS RÉUNIS, 2009, 220 ET 236 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Automne 1692. Dans les environs du petit village de Salem, en Nouvelle-Angleterre, non loin de Boston, Betty, une fille de quatorze ans, et sa cousine Abigail, orpheline du même âge, vivent au manoir de Samuel Parris, leur père et oncle, un modeste *clergyman* au train de vie très luxueux. Les deux filles supportent difficilement les exigences de leur âge bientôt nubile. Leur père achète une mystérieuse esclave noire des Barbades, Tituba, pour leur servir de préceptrice et leur enseigner ce que toute fille à marier doit savoir à cette époque. Au lieu de quoi elle leur apprend la sorcellerie, qui est plus la maîtrise de pouvoirs mutants (à la *Heroes*) que de la magie, avec quelques formules en faux latin pire encore que celui de Harry Potter.

Peu après, des incendies suspects, une épidémie de choléra et une chasse aux sorcières agitent les environs. Les «inquisiteurs» sont des brutes menées par un sadique. Abigail l'humaniste, la colérique Betty et l'inquiétante Tituba s'entraînent clandestinement, puis recrutent d'autres sorcières latentes qu'elles initient, et même Ezra, un garçon-boucher, en vue d'organiser une résistance (la «Confrérie de la Clairière»). Cependant, les sorcières soignent en cachette des animaux blessés, puis des villageois cholériques — ou bien elles les euthanasient à la demande du père pasteur. Atteint lui-même, Samuel Parris meurt dans un déluge de sanies.

Un différend sur la façon de résister aux inquisiteurs de plus en plus fanatiques sépare les sorcières en deux camps, l'un se cachant en forêt avec Abigail, l'autre rendant coup pour coup avec Betty. Tituba se révèle être une traîtresse qui, pour se venger du

LIBRAIRIE

20^e
anniversaire

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Plus de 30 000 titres en inventaire,
dont 10 000 dans les sections
jeunesse et bandes-dessinées

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion internet sans fils



Envois d'offices et de consignations
selon vos besoins

Salles de travail disponibles
sur rendez-vous

Partenaire du Salon du livre
jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre
et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



pasteur, veut aider les inquisiteurs à exterminer les sorcières grâce à une petite fille (dont le destin prophétisé est de les déposer toutes de leurs pouvoirs). La suite de la guerre au prochain épisode.

S'agissant d'une série destinée à de jeunes lectrices, on peut espérer qu'elles ne connaissent pas trop bien l'anecdote historique d'origine ni l'œuvre qu'en a tiré Arthur Miller. Les anachronismes, les invraisemblances et les incohérences sont difficilement pardonnables, d'autant que l'auteure affirme en introduction que les personnages sont historiques, les péripéties inventées mais plausibles. Or elles ne le sont guère, non plus que le cadre. Était-ce une bonne idée, que de choisir un épisode si bien connu pour le contredire autant?

Les péripéties sont souvent puériles, le récit tarabiscoté, les personnages caricaturaux et grandiloquents. On passera sur la robustesse du personnage qui peut porter plusieurs originaux sur son dos, sur l'exceptionnelle résistance au froid et à la faim des villageoises et sur l'étrange sottise des personnages. Mais attribuer aux protestants ou puritains de Nouvelle-Angleterre des traits de l'Inquisition espagnole, voire de la Gestapo...

Les trois premiers volumes de cette série qui en comptera (au moins) cinq s'enchaînent et semblent n'être qu'un seul et même livre tronçonné en trois morceaux. Ces trois volumes auraient pu, après une relecture à la hache, en faire un seul, tout à fait honorable, à condition toutefois de ne pas situer l'intrigue dans un contexte connu.

Quelques fautes de français, rares mais voyantes, ont survécu jusqu'à l'impression. La langue est correcte, le vocabulaire répétitif — je n'ai pas compté les occurrences du verbe «hurler» et de ses synonymes, mais diantre que ces gens-là sont bruyants.

Cela dit, ce triple début n'est entaché d'aucun sexisme ni racisme d'aucune sorte, et si la violence des caractères et des situations, l'immaturité des personnages et la pure méchanceté de la plupart ne sont pas nécessairement les meilleurs exemples pour

des filles de douze ans, cela ne suffirait pas à le déconseiller.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

1 **Moi, Noémie et les autres**

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ COLLECTIF
- © BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 190 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un jour, du haut de son balcon, l'écrivain Tibo, en panne d'inspiration, a la surprise de voir Noémie et grand-maman Lumbago s'approcher de chez lui pour déposer en secret une lettre dans sa boîte à lettres. Estomaqué, Tibo les file jusqu'à leur appartement, identique à ce qu'il décrit dans la série «Noémie». S'enchaînent alors un tourbillon de rencontres inouïes avec les personnages de ses livres (il en a illustré quatre-vingts et écrit cent-cinquante, dit-il). Certaines scènes sont émouvantes et tendres (lorsqu'il accompagne *Le petit maudit* aux portes du sommeil), d'autres comportent des risques (les graffeurs de *La Nuit rouge*) ou encore dégagent leur flot de fantaisie.

J'avoue que je n'étais pas particulièrement enthousiaste à l'idée de parcourir cette autobiographie-fiction de 190 pages. Or, non seulement l'exercice ne m'a pas ennuyée (le rythme est rapide, les situations sont variées), mais j'ai pris plaisir en cours de route à croiser et à reconnaître les personnages, j'ai souri face aux questions que peuvent se poser les enfants au sujet d'un auteur (Tibo y répond sans détour), j'ai salué les prouesses d'un créateur amoureux de son métier qui distribue en passant les clins d'œil aux auteurs ou éditeurs amis. Le personnage de Tibo ressemble à un grand enfant, désarmé devant l'insolite, qui doit se faire pincer parce qu'il n'arrive pas à croire à ce qui lui arrive. Pour ces raisons, ce drôle de livre plaira, à mon avis, à un public de tous âges, curieux de connaître les trucs et les dessous du métier.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



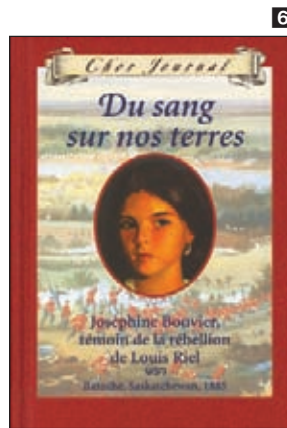
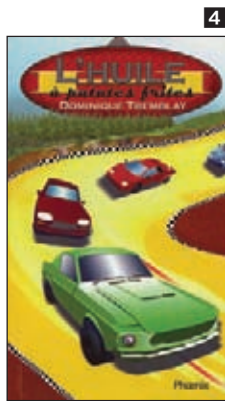
2 **Noémie fait son cinéma!**

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- © NOÉMIE
- © BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 148 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Noémie est tout enthousiasmée lorsque son père lui prête sa nouvelle caméra numérique. Elle filme d'abord les petits gestes quotidiens de sa grand-mère, puis, à partir du balcon, les va-et-vient de déménageurs. Mais ceux-ci, mécontents, exigent qu'elle efface ses images. Noémie comprend qu'il s'agit plutôt de «démévoleurs»! C'est l'occasion rêvée de faire son cinéma : démasquant les malfaiteurs avec ses preuves irréfutables, elle passera sûrement au journal télévisé! Déception! Aux nouvelles, on montre plutôt grand-maman Lumbago ronflant à tue-tête. Toutefois, quelques jours plus tard, le journal annonce que l'aventure de la petite Noémie sera portée à l'écran.

Noémie a ses adeptes, et ceux-ci la retrouveront exactement telle qu'ils la connaissent avec sa fougue et son esprit d'initiative, souvent source de mésaventures. Le personnage est toujours aussi attachant et amusant avec ses émotions à fleur de peau, ses descriptions à l'emporte-pièce et ses idées géniales. Le récit de l'aventure cinématographique comporte quelques longueurs. Heureusement, dès que la trame revient sur les désirs de Noémie, ses rêves et ses angoisses, le texte reprend de la vivacité. Ses liens avec sa grand-mère constituent également, comme toujours, un point fort du récit. Les illustrations appuient bien le texte. Enfin, le dénouement est inattendu et bien amené.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



3 Le dernier été

- (A) ALAIN ULYSSE TREMBLAY
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 164 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

C'est rare, mais ça arrive : un roman aux confins entre le réalisme et le fantastique, le vrai. Cette fois, c'est chez Soulières. Voici l'histoire d'un vieil aveugle qui aime ses neveux comme ses fils, et des fils qui grandissent. Tout l'été, sur les Iles, porté par le symbolisme de l'eau, un jeune garçon grandit en écoutant les histoires de Sarg-XI, racontées par son oncle. Il rencontre le premier grand amour, avec pudeur.

Avec son jeune frère, qui prend doucement sa place, on ignore si le vieil homme invente ou parle de lui-même, un ancien réfugié russe. Le style soigné balance entre le réalisme touchant et simple et les histoires fantastiques au passé. Le tout évolue en douceur, avec aération, et peut être lu au premier comme au second degré, en prenant son temps. Des réflexions sur le passage, l'héritage, l'amour et la mort parsèment l'ouvrage. L'auteur d'expérience confie en finale ses sources d'inspiration, offrant à nouveau une réflexion sincère sur le vrai et le faux. Une illustration réaliste évoque la relation entre les deux hommes qui conviendra aussi aux femmes par sa délicatesse. Merci!

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

4 L'huile à patates frites

- (A) DOMINIQUE TREMBLAY
 (I) GUADALUPE TREJO
 (C) ŒIL-DE-CHAT

5 Aventures dans l'histoire

- (A) RENÉ COCHAUX
 (I) SARAH CHAMAILLARD
 (E) DU PHÉNIX, 2009, 88 ET 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La collection «Œil-de-Chat» accueille aujourd'hui deux nouveaux titres. Le premier, *L'huile à patates frites*, raconte une histoire familiale dans laquelle l'auteur fait passer de belles valeurs, mais sans être trop moralisateur. Oui, le petit frère veut être comme le grand et le grand protège le petit, mais tout cela est raconté de façon habile, sans flagornerie. En voyant les voitures sur la page couverture et, surtout, en lisant le titre, je me suis dit qu'on allait me conter une histoire de voiture à énergie nouvelle. Effectivement, on nous en parle, mais cette thématique est à peine effleurée; à mon avis, il y aurait eu lieu de développer davantage. De plus, le titre ne correspond pas tout à fait à l'histoire — qui, soit dit en passant, est excellente et très bien écrite.

Pour sa part, *Aventures dans l'histoire* offre des voyages dans le temps au jeune Alexandre qui rencontrera, entre autres personnages célèbres, Jacques Cartier et Samuel de Champlain. Ce genre de récit, sans être totalement novateur, se révèle une excellente approche didactique pour un public un peu plus jeune que celui auquel on destine traditionnellement ce contenu. Il nous fera aussi comprendre que des gestes de simples citoyens, quel que soit leur âge et si anodins puissent-ils paraître, peuvent porter fruit. Grâce à Alexandre, le musée de son patelin ne fermera pas. Comment s'y est-il pris? C'est à vous de le découvrir!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

6 Du sang sur nos terres : Joséphine Bouvier, témoin de la rébellion de Louis Riel

- (A) MAXINE TROTTIER
 (I) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2009, 226 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

À treize ans, Joséphine Bouvier entreprend la rédaction de son journal personnel. Nous sommes en décembre 1884, à Batoche, en Saskatchewan. Au fil du temps, la jeune Métis relate en toute simplicité les faits saillants du jour. D'abord la vie de famille depuis la mort de sa mère, et après le remariage de son père. Puis, à mesure qu'ils se présentent, les événements historiques qui affectent deux collectivités fragiles : les Métis, également nommés Sang-Mêlé, et les Cris. Autour de Louis Riel, un ami de la famille Bouvier, gravitent ses congénères inquiets d'être dépossédés de leurs terres par des envahisseurs au nom de la reine d'Angleterre.

On apprend peu de choses sur Riel. D'abord entrevu furtivement, il se fait de plus en plus présent dans les quelques pages qui relatent la bataille de Batoche. À la suite de sa défaite, Riel se constitue prisonnier. Il est jugé, condamné et pendu six mois plus tard.

En seize années d'écriture, le style littéraire de Joséphine n'évolue pas. Il reste sobre, coloré à l'occasion de termes du terroir.

À la fin, un dossier présente des notes historiques sur les Métis et sur l'héritage de Louis Riel, des documents visuels, un glossaire mitchif, cri, métis et français, deux cartes géographiques et des notes biographiques sur l'auteure.

Les lecteurs qui s'intéressent à Louis Riel gagneront à trouver une biographie plus consistante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste